

-30-

"GROS PLAN" sur GEORGE SAND

Voici la démarche suivie et les aléas rencontrés lors de la réalisation d'un roman-photo avec une classe de B.E.P. d'électromécaniciens.

Nous gardons le projet tel qu'il a été rédigé pour le Rectorat, en vue de l'obtention d'une subvention, sous forme de P.A.E. Nous apporterons les corrections ou commentaires jugés nécessaires au fur et à mesure des différentes étapes : analyse des besoins, moyens et description du projet.

LE PROJET PREVU

I - ANALYSE DES BESOINS

Résultats d'une enquête : enquête réalisée dans une Terminale B.E.P. Electricité, d'après le questionnaire du Sondage IFOP, réalisé en Mars 1982, publié par Télérama, sur le sujet suivant : "Les 12-17 ans : lire ? Tu rigoles !"

On peut donc constater que la plupart des élèves lisent très peu, et que, s'ils lisent, il s'agit le plus souvent de bandes dessinées et très rarement de romans dits classiques - dans le sens de "L'ouvrage qui peut servir de modèle, dont la valeur est universellement reconnue". D'où une grande difficulté à ne pas enfermer l'élève de L.E.P. dans une para-littérature, une sous-littérature.

On peut aussi s'interroger sur le fait que très peu d'entre eux lisent des romans-photos ; ceci s'explique peut-être par le fait qu'il s'agit de 33 garçons et que cette lecture est considérée comme féminine. S'ils en lisent donc, peu l'avouent. Cependant, le but du projet étant l'adaptation d'un roman, le choix s'est fixé sur ce genre à cause des similitudes avec le cinéma.

Enfin, beaucoup ignorent ce qu'est un genre et quelles sont les caractéristiques communes aux romans. Retrouver la trame d'un récit romanesque leur est donc difficile.

Pour cerner plus précisément le rapport des élèves de L.E.P. à la lecture, il leur a ensuite été posées les deux questions suivantes :

- Qu'attendez-vous de la lecture suivie au L.E.P. ?

- Qu'attendez-vous de la lecture expliquée ?

Il ressort de la plupart des réponses que la lecture n'est absolument pas considérée comme un loisir mais plutôt comme une contrainte dont les élèves ne comprennent pas l'utilité. Autant dire qu'ils n'éprouvent donc jamais le besoin de lire. Beaucoup n'attendent rien de ces deux types d'exercices, certains y voient surtout un exercice de compréhension alors que d'autres espèrent acquérir un goût de la lecture. Il est cependant intéressant de constater que beaucoup voient dans la lecture expliquée un moyen d'améliorer leur propre expression.

Vues les réponses aux autres questions de l'enquête, on peut alors poser la dernière question de l'enquête :

- Pourquoi préférez-vous le cinéma à la lecture ?

Une des raisons qui revient le plus souvent est la suivante : "On gagne du temps avec un film par rapport à un livre ; c'est plus facile à comprendre".

L'autre réponse fréquemment avancée : "Le cinéma est plus vivant, grâce à l'image".

Mais une des raisons les plus fréquentes c'est que la lecture est un plaisir solitaire alors que le cinéma, on y va entre copains, on peut partager le plaisir.

Si les élèves préfèrent le film au roman, très peu soupçonnent l'existence d'un langage cinématographique différent de celui d'un langage écrit. Qu'apporte notamment l'image ? Certains imaginaient même que la transposition la plus fréquente allait du film au roman, et non l'inverse. Les différentes étapes : scénario, découpage et montage, sont ignorées et la "lecture" approfondie du film en est perturbée. On a pu constater ce fait lors de la projection du film "Les Misérables", et surtout d'un travail fourni après cette projection. Il s'agissait de la transposition de la mort de Gavroche en bande dessinée.

Compte-tenu de cette analyse, il nous aurait semblé intéressant de transposer un roman en film, mais peu réaliste, vu le peu de moyens techniques (financiers et temporels) dont nous disposions.

En revanche, le roman-photo présente un certain nombre de points communs avec le film et offre l'avantage d'être moins lourd à mettre en place, moins onéreux quant à sa réalisation et plus rapide quant à son exécution.

Ce sont donc les moyens disponibles au lycée qui ont achevé de fixer notre choix sur le projet de fabrication d'un roman-photo à partir d'un roman.

II - LES MOYENS

A) PREVISIONS

- 1) Le lycée dispose d'un labo photo, accessible aux élèves du L.E.P.
- 2) Au moins trois à quatre élèves dans chacun des 2 groupes considérés savent développer une photo. Il est en effet envisagé de produire un roman-photo dans chacun des deux groupes de 17 élèves.
- 3) D'autres disposent d'appareils de photo personnels et peuvent se charger des prises de vue, notamment en dehors des heures de cours.
- 4) Le lycée dispose aussi d'un atelier de tirage, or il est possible de réaliser le roman-photo en offset, si les photos sont très contrastées.

Les participants

Une classe de 2ème année de B.E.P. de 34 élèves, divisée en 2 groupes de 17 élèves, à raison de 2 heures hebdomadaires continues.

Une grosse majorité de cette classe est "partante" avec enthousiasme lors de la présentation du projet et admet tout de suite de lire un roman durant les vacances de Toussaint.

Temps

- 2 heures hebdomadaires continues durant un trimestre.
- 3 mercredi après-midi par groupe pour la prise de vues.
- 3 mercredi après-midi par groupe pour le développement.

B) CE QU'IL EN FUT EFFECTIVEMENT

1) En réalité, les élèves iront peu au labo-photo car on insistera plus sur la transposition proprement dite, la prise de vues, le choix des photos, leur format, leur cadrage, que sur leur développement, la calendrier étant très resserré : le 17 mars, journée portes-ouvertes du lycée, est la date impérative de vente du roman-photo. Heureusement (et ce fut souvent dur !) que cet impératif existait : c'est ce qui a permis de terminer le travail.

Un "moyen" supplémentaire d'importance : Bernard DESCAMPS, photographe amateur éclairé, sans qui la réalisation n'aurait pas été possible. Les élèves ont besoin et souhaitent s'initier aux techniques photographiques.

2) Début février, le Rectorat refuse sa subvention. Nous nous contentons donc des 3 000 Francs du F.S.E. et de 1 000 Francs du budget pédagogique du lycée, ainsi que de quantités d'aides bénévoles de toutes natures,

qu'il faut aller chercher à maintes reprises, bien sûr. Nous décidons alors de ne produire qu'un roman-photo (et heureusement). Nous n'attendons pas l'argent du Rectorat pour commencer, et c'est grâce à cela que nous pouvons mener le projet à bien : la D.R.A.C. accorde sa subvention parce qu'il y a une production effective. De même, La Voix du Nord offre les clichés et propose de faire paraître le roman-photo par épisodes dans ses colonnes au vu du dernier "tournage" et des dernières épreuves.

3) Une des critiques émises est qu'il y a peu d'acteurs choisis dans la classe : l'âge et le sexe des héros ne le permettent pas, et ce n'est pas le propos. Les comédiens de quelques heures nous sont précieux. Enfin, les lieux et décors nous sont prêtés, ainsi que des accessoires, tels que le "cheval". (Il faut, par exemple, prendre une assurance spéciale pour le cavalier éphémère).

Le bilan sera certainement incomplet (j'ai déjà oublié le mini-bus prêté par le lycée) mais ce que nous retenons c'est, d'une part, qu'il est impossible de répertorier l'ensemble des besoins matériels auparavant et qu'il faut naviguer à vue et, d'autre part, qu'il faut aller chercher ces moyens à plusieurs sources, en nature et en argent.

4) Le projet se modifie aussi avec les résultats : nous n'avons plus envie de tirer en offset, étant donné la bonne qualité des photos ; le coût se trouve donc sérieusement augmenté : l'impression a demandé plus d'argent que toute la confection de l'original. Mais les élèves ne regrettent pas la "tenue" de l'objet fini et son caractère propre à la commercialisation.

Les participants

En ce qui concerne le temps et les participants, le nombre de ces derniers varie sans cesse au cours du trimestre, mais il ne fait que grossir au fur et à mesure de l'évolution positive du travail. Quant au temps, il est multiplié par N fois, mais ce qui est encourageant, c'est que, si le prof ne compte plus le sien, un bon noyau d'élèves non plus. Et il leur est même arrivé de se retrouver enfermés dans le lycée.

III - DESCRIPTION DU PROJET

1ère Etape

Etude comparée d'une scène extraite de Madame Bovary : "La demande en mariage" par Gustave Flaubert, et sa transposition en roman-photo, parue dans un supplément à Nous deux. Le travail est pro-

posé dans un chapitre du Manuel scolaire Littérature et Langages, volume 3 : "Le roman, le récit non romanesque, le cinéma" Ed. Nathan. Cette étude nous permet de déceler les défauts du roman-photo : stéréotypes, redondances, inexistence du décor, ce qui devrait nous inciter à les éviter dans notre création collective. On pourra même écrire une histoire totalement différente sur les mêmes images, en inversant ou non l'ordre des photos.

2ème Etape

A partir d'une page d'un roman-photo, dont les textes ont été gommés, chaque élève écrira une histoire, compatible avec l'image; la multiplicité des résultats montre que la photo est peu contraignante, parce que très pauvre.

3ème Etape

C'est le processus inverse du précédent : à partir des récitatifs et du dialogue, chaque élève décrit les images appropriées au texte : on constate que la photo peut enrichir considérablement un dialogue donné.

Ces deux étapes permettent aussi de mesurer les parts respectives de la photo et du texte.

4ème Etape : achat de 2 livres (élèves)

Etude individuelle de la possibilité de transposer un roman littéraire en un roman-photo.

Choix du roman : plusieurs bibliographies ont été distribuées aux élèves, avant les vacances de Toussaint.

L'une avec les grands romans classiques français depuis le XVII^e siècle. Il a été vivement conseillé aux élèves de choisir plutôt parmi cette liste, l'un des objectifs majeurs de ce projet étant de faire lire ce type d'ouvrages aux élèves.

Cependant, pour éviter certains découragements sans issue, une deuxième liste est proposée, avec uniquement des romans contemporains, français ou étrangers, réputés plus faciles. Cette bibliographie est tirée du catalogue de la Collection Travelling, chez Duculot.

Une troisième liste est proposée, plus variée mais désordonnée, qui est d'ordinaire utilisée pour le choix d'ouvrages en lecture suivie, et qui a été établie notamment en fonction des ouvrages disponibles à la Bibliothèque Municipale. C'est pourquoi différents genres y sont présents, l'élève sera donc obligé d'opérer un tri.

Lecture active du roman : étudier sa possibilité de transposition en roman photo :

- contraintes :

- . de décor,
- . de situations,
- . de nombre de personnages en accord avec les moyens matériels.

- peut-être aussi le roman-photo est-il condamné à un genre précis : le roman romantique.

5ème Etape

Défendre son propre projet vis-à-vis des autres élèves.

Apprendre à argumenter, par oral, pour convaincre un auditoire de son âge. Choix du livre par vote.

6ème Etape

Réalisation du roman-photo proprement dit. Les élèves travailleront en petits groupes de 3 ou 4, les mises en commun seront fréquentes. Chacun de ces sous-groupes n'étant pas obligé de participer à tous les travaux.

a- Comment peut-on adapter ? Retrouver le schéma narratif du roman. On développera ici la capacité de résumer et d'analyser. On obtiendra ainsi le départ du scénario.

b- Repérer les procédés narratifs communs au roman et au roman-photo : dialogue - monologue intérieur - récit du narrateur ou récitatif.

Mise en lumière des procédés de style spécifique au roman l'implicite, l'euphémisme, la litote ne peuvent être utilisés dans le roman photo pour des raisons techniques. Quels moyens le roman-photo offre-t-il ? Réflexion sur ses moyens, sur le résultat, sur le but visé.

c- On passera donc du scénario au découpage, du récit aux différentes séquences. Cette étape permettra de poser plusieurs problèmes, ceux de l'organisation du temps et de l'espace notamment. Une scène brève dans le scénario de départ pourra être considérablement développée dans sa version photographique. On pourra alors prendre conscience du décalage entre le temps de la lecture et le temps de la fiction.

Cette étape du travail sera une des plus longues et une des plus fouillées, car c'est elle qui fera le mieux prendre conscience de l'intérêt de la technique de la transposition. Elle permet une lecture nouvelle et active du roman. Le découpage sera décrit de façon intégrée-

le : il apparaîtra des différences entre le découpage romanesque et celui du roman-photo.

Pour mieux se rendre compte du travail à fournir, on pourra comparer, par exemple, le scénario d'origine d'une séquence de "A bout de souffle" par François Truffaut et la description des plans de la même séquence après montage définitif avec les dialogues.

d- Seront aussi indiqués de façon précise les différents plans et angles de prises de vue : que peut apporter leur alternance sur le plan du récit photographique ? Etudier aussi les éléments qui permettent de passer d'un plan à un autre, ainsi que l'importance du cadrage.

e- Etude du décor, quasiment inexistant dans les romans photos traditionnels et que l'on pourra donc particulièrement soigner ici. Ce décor pouvant comporter un certain nombre de signes : son rapport avec les personnages : limites dues aux moyens. Faire répertorier à ce moment-là tous les lieux des prises de vue, tous les accessoires indispensables à la fiction photographiée.

f- Etude des personnages et plus précisément des fonctions de leur costume, du physique des personnages, étude du code du vêtement.

g- Nous réaliserons donc une maquette très précise de chaque page du roman-photo.

h- Prises de vue et développement des photos tout au long de la sixième étape, au fur et à mesure de l'avancement du travail, pour éviter que les élèves ne se lassent d'un travail trop ardu d'une part et que la maquette soit en décalage avec les photos d'autre part.

i- Mise en page définitive. Quelles photos peut-on ou doit-on supprimer ? Quelles photos conserver ? Sur quels critères ?

Tout au long de cette sixième étape, les va-et-vient entre la maquette du roman-photo et le roman seront constants. On pourra ainsi mesurer la nature et l'ampleur de la transposition. Cette transposition pourra ne pas avoir pour seul motif le moyen d'expression utilisé. On pourra jouer encore plus avec les différents décalages possibles : temps, espace, ton, genre littéraire. La lecture du roman initial ne sera donc jamais abandonnée.

7ème Etape : Reproduction et distribution des fascicules

Malgré un résidu d'inconnues, tenant surtout au choix non encore réalisé de l'ouvrage de départ, on peut cependant espérer aboutir à un objet fini, dont la description suit.

Une plaquette d'une trentaine de pages environ contenant une moyenne de 6 photos en noir et blanc par page, l'original étant tiré en offset à 200 exemplaires.

Les élèves pensent pouvoir en vendre chacun 10 exemplaires. Ils souhaiteraient le faire notamment au moment de la journée "Portes ouvertes" du lycée, journée qui a lieu en général fin mars. Ils aimeraient aussi reconstituer le processus de fabrication du roman-photo sous la forme d'une petite exposition, à l'occasion de cette même journée, pensant ainsi que les acheteurs éventuels seraient plus motivés.

La vente de leur production leur tient particulièrement à coeur, ainsi que sa rentabilité éventuelle. Certaines réactions émanant d'élèves ont montré que c'était la première fois qu'ils prenaient conscience du coût de leur formation. Il semble donc éducatif, à ce titre aussi, qu'ils prennent conscience des sommes investies pour leur formation.

Rappelons enfin qu'il sera produit deux originaux, un par groupe de 17 élèves.

LE PROJET REALISE

4ème Etape : Lecture active du roman

Pour qu'il soit possible d'imaginer une transposition en roman photo, il y a quelques cours "magistraux" sur les techniques du cinéma, assortis d'exercices pratiques sur B.D., affiches de films... (nous avons déjà travaillé sur l'image l'année précédente). Le livre "Clés et codes du cinéma", par Yvelines BATICLE est un instrument de travail très précieux.

5ème Etape

Les élèves sont amenés à écouter l'argumentation des autres. Certains élèves font bien sûr l'impasse de la lecture du roman durant les vacances de Toussaint. Ils reprennent un ouvrage déjà lu au cours de leur scolarité. Mais un grand nombre lit un ouvrage, à la maison, spécialement pour la transposition. Et tous sont contraints au travail suivant : situer le roman dans le temps et l'espace, résumer l'intrigue, répertorier les différents personnages, et dire si la transposition est facile, difficile, impossible.

L'élève qui a choisi "Germinal" par exemple, juge que la transposition est possible mais difficile à cause du nombre de personna-

ges, des décors du XIXe siècle, mais aussi parce que, tantôt c'est l'auteur qui est le narrateur, tantôt il fait parler ses personnages. On constate alors qu'il est aisé de réduire le nombre des personnages, ou que l'on peut évoquer une manifestation de 12 000 ouvriers sans photo, grâce au récitatif.

Certains genres sont très vite écartés : "la peste", difficile à transposer, parce qu'il s'agit d'un roman philosophique.

Beaucoup choisissent de lire des romans policiers mais trouvent des obstacles à la transposition.

Un élève a même lu "La Princesse de Clèves" et étudié la possibilité d'une transposition au XXe siècle, imaginant le Tournoi sous la forme d'une compétition à moto.

Les différentes argumentations permettent déjà de repérer les parts respectives du style direct ou indirect, les différentes unités de lieu, de temps et d'action.

L'argumentation orale est déterminante pour le choix de l'ouvrage : dans un des groupes, c'est "les enfants de l'aube" (Patrick POIVRE D'ARVOR) qui emporte les suffrages, grâce à la personnalité et à la persuasion de l'orateur. Il faut toute la personnalité et la persuasion du prof pour éviter de passer 2 mois sur un ouvrage aussi banal.

L'autre élément de poids est le thème du roman : les élèves souhaitent un cadre et une intrigue qui les éloignent de leurs préoccupations quotidiennes : "La grève, le chômage, on en a assez", déclarent-ils. Et c'est vraisemblablement parce qu'il s'agit d'un roman champêtre qu'ils choisissent : "la mare au diable".

Lors de l'argumentation, la transposition paraît facile à cause du petit nombre de personnages, des descriptions précises et des dialogues nombreux. Ce sont les costumes qui sont alors apparus comme l'obstacle le plus important. (Et il n'était pas négligeable : il n'a pas été facile de trouver un costumier qui veuille fabriquer la coiffe carrée des paysannes de la Vallée Noire).

Une fois le livre choisi, les élèves ne reviennent jamais sur cette décision, qui n'était cependant pas unanime.

6ème Etape

Au cours de cette sixième étape, les élèves prennent des contacts par lettres ou directement, pour trouver acteurs, costumes, lieux et accessoires. C'est donc le moment de répartir les rôles, exactement comme s'il s'agissait d'une équipe de tournage. Malheureusement, sans doute seulement parce que nous omettons les timbres pour la réponse,

aucun musée ni organisme ne répondra à nos demandes de documentation. (Musée du Louvre, des Arts et Conditions Populaires, Syndicat d'initiative de Châteauroux...).

J'aurais souhaité que ce soit la famille ou les amis des élèves qui se transforment en comédiens, mais c'était compter sans les blocages de toutes sortes. Je suis contrainte de m'occuper quasiment entièrement de toutes les relations extérieures : ce ne sont pas des démarches que les élèves ont l'habitude de pratiquer, et c'est au-dessus ou étranger à leurs capacités. Il faudrait plus de temps et d'habitude de ce genre de démarches pour y arriver. Aucun élève ne veut le rôle de Marie pour sa petite amie, mais beaucoup ont regretté ensuite de n'avoir pas été Germain.

Je reçois directement d'amis berrichons une documentation précise et abondante sur George SAND et sa région, que nous exploitons insuffisamment, toujours faute de temps.

Chaque élève doit transposer deux chapitres chez lui, de façon personnelle, image par image, et répertorier pour ces deux chapitres les différents décors et accessoires nécessaires.

Les erreurs les plus courantes sont les suivantes : les élèves, en ce qui concerne l'image, ont tendance à tout mettre dans la colonne "descriptif", ils ne répartissent pas leur description dans les différentes rubriques ; ou alors, malgré les travaux préliminaires, ils la répartissent mal, confondent angle et cadrage par exemple. Quelques-uns aussi, décrivent un "comportement" des personnages du genre : "Il est soucieux" ou "Il est triste", dans donner la possibilité de traduire précisément ces sentiments par l'image. Les dialogues sont souvent trop longs et les élèves ont du mal à conserver la langue de George SAND. Or, nous en avons pris le parti, c'eût été rater une trop belle occasion. Il y a souvent redondance entre le récitatif et le descriptif image. Ils n'arrivent pas à imaginer tout ce que la photo peut dire, les passages d'une image à l'autre, l'utilisation de l'image en syntagme s'est avérée difficile aussi.

Les élèves mettent en commun, par groupe de 3 ou 4 selon les chapitres transposés chez eux. Ils établissent les nomenclatures par décor, par costume, par acteur.

Nous allons alors à la campagne, par les gelées de février, prendre les photos, munis du scénario complet. Il y a, bien sûr, des difficultés à respecter scrupuleusement le découpage. Il nous faut trois après-midi de prises de vues. Nous effectuons aussi des repiquages dans les différents ouvrages prêtés.

Le photographe nous fournit très rapidement des photos dites de travail, que nous ordonnons après les avoir retrouvées grâce à la lecture des descriptifs-images. Nous repartons donc de notre description pour retrouver l'image existante. Les élèves indiquent, outre l'ordre, le cadrage, le format et le sens de la photo souhaités. Une 4ème prise de vue est organisée pour les photos vraiment manquantes, même après transformation des dialogues et récitatifs.

J'ai évoqué, dans l'épilogue, quelques-unes des difficultés du "tournage" mais aussi ses aspects plaisants. On aurait pu imaginer quêter le travail au découpage, cela n'aurait rien coûté, et les objectifs auraient presque été atteints, l'apprentissage de la photo ne constituant que le support de la transposition. Mais on aurait perdu tout le bénéfice difficilement mesurable, qui consiste à faire sortir les élèves du cadre du L.E.P., à les mettre en contact avec des générations différentes, pour un projet précis, à s'adapter à des circonstances imprévisibles (ne seraient-elles que météorologiques), à prendre chacun un rôle différent et précis, et par là-même important.

Les bulles ont été dessinées, découpées, écrites et collées à la main par 2 élèves, une fois les planches originales prêtes.

7ème Etape

Le roman-photo est tiré en deux fois, à 600 exemplaires, non sans beaucoup de soucis : l'imprimeur a travaillé de nuit et nous a livrés le 17 au matin. Les acteurs revêtent une nouvelle fois leurs costumes et sont des commerçants hors-pair puisque le soir, nous sommes en rupture de stocks.

Il a fallu organiser une petite exposition retraçant la démarche et l'ambiance des opérations.

CONCLUSION

Les élèves lisent-ils plus après une telle expérience ? Sans doute pas beaucoup, il en faudrait plus d'une, mais tout ce qui est venu par surcroît, (et notamment le voyage à PARIS et la visite des studios de télévision) est assez important pour que cela vaille la peine d'être recommencé !